

Olivier Rouvière: Métastase, musicien du verbe (éditions Hermann Musique)

Métastase, musicien du verbe

Lecture incontournable pour cet essai qui récapitule l'oeuvre de Métastase, poète officiel à la Cour impériale de Vienne, comme librettiste génial dont l'activité fait la synthèse des esthétiques du théâtre classique français (en particulier de Pierre Corneille), de la tragédie grecque antique (d'Euripide à Aristote)... des tendances à l'oeuvre à son époque à l'initiative de Zeno, entre autres. Passionné de vraisemblance et de cohérence, de simplification dramatique, d'unité, de clarté, **Metastasio ou Pietro Trapassi (1698-1782)** offre à l'Europe éclairée, amatrice d'opéras italiens, un modèle dramaturgique d'un équilibre indiscutable dont le sens de la mesure, le souci de *l'action intérieure* qui s'appuie sur l'explicitation de l'intrigue sentimentale, élaborent un modèle lyrique pour tous les grands compositeurs, jusqu'au XIX^{ème} siècle.

Olivier Rouvière pose les jalons d'une conception esthétique majeure de l'art baroque et classique, analyse en détail comment la vision métastasienne s'est forgée, à la source des « anciens », à réaction à l'éclectisme « incohérent » légué depuis la fin du XVII^{ème} par l'opéra vénitien (lequel avait osé mêler les genres sérieux et comique, tragique et léger).

Ainsi paraît dans sa pureté et sa pertinente compréhension du cœur humain, ce théâtre vocal et théâtral qui offre au « *melodramma* » et au genre *seria*, leurs lettres de noblesse. Métastase a peut-être subjugué ses contemporains par l'équilibre des genres ainsi abordés mais aussi parce qu'il a ajouté à la pitié et au tragique, ce sentiment nouveau de l'*admiration* en l'associant à l'amour. Le texte fouille en profondeur la symbolique et les enjeux moraux, esthétiques, philosophiques de chaque personnage métastasien. Particulièrement bénéfique, l'apport argumenté concernant chaque caractère ainsi abordé pour la scène par un poète capable de ciseler chaque livret comme une pièce de théâtre. Se dévoilent peu à peu en une suite typologique, les protagonistes de la scène métastasienne qui manifestent tous, chacun selon son importance dans l'action, une *éthique* émotionnelle spécifique: le héros sacrificiel, le roi inquiet, le traître, la prima donna ou « la conquête », la seconda donna ou « le réalisme »...

En démêlant les rouages de cette mécanique parfaite, l'auteur restitue l'intelligence et l'efficacité d'une conception théâtrale particulièrement forte et intense qui élève la perfection de la scène lyrique au niveau de l'idéal théâtral classique, héritée des Français, Corneille et Racine. En outre les chapitres complémentaires (« *l'aria* », « *poésie et rhétorique* », *thématique et idéologie* », ...) précisent chaque facette de cette scène vivante qui nous est même totalement dévoilée grâce à un

opportun

« *Appendice* » : « *résumé des 26 mélodrames de Métastase* ». Vous saurez tout des intrigues mêlées de *Didone Abbandonata* (1724, musique de Sarro: livret réutilisé 64 fois ensuite !) jusqu'au *Ruggiero* (mis en musique par Hasse en 1770... Le rapport des musiciens et de Métastase (dans le dernier chapitre « *Métastase et les musiciens* », l'un des plus bénéfiques) éclaire le fonctionnement du librettiste avec les compositeurs invités à mettre en musique ses inestimables vers, en particulier de son vivant, Leonardo Vinci, Caldara et Hasse... A lire absolument pour comprendre ce en quoi les ouvrages baroques et classiques du XVIIIème siècle sont toujours d'une surprenante modernité, en quoi surtout chaque opéra métastasien peut nous captiver par sa cohérence et sa lyrique esthétique. Passionnant.

Oliver Rouvière: Métastase, Pietro Trapassi, musicien du verbe